

Je pense qu'il est bon en début d'année de déclarer avec le psalmiste que « C'est au Seigneur qu'appartient le monde avec tout ce qu'il contient ». C'est tout d'abord une affirmation : la terre est à Dieu. C'est aussi une revendication : si le monde appartient au Seigneur, il n'appartient à personne d'autre. Et enfin c'est une interpellation : que faisons-nous de cette terre qui ne nous appartient pas ? On ne peut pas lire ce Psaume sans penser à la question de l'environnement et la crise climatique. Cette question et cette crise peuvent nous alarmer, nous déprimer, nous paralyser, nous écraser. Mais ce n'est certainement pas la réaction la plus saine, ni la plus sainte. Quel est le regard biblique sur cette question ?

« La terre est à Dieu », dit ce Psaume : Dieu l'a créée, il a créé tout l'univers, nous dit la Genèse. La Genèse nous dit également que Dieu place l'être humain dans le monde pour en être les intendants (Gn 1 :28). Elle nous relate aussi une rupture entre l'humanité et Dieu qui a entraîné un double dysfonctionnement : un dysfonctionnement moral pour les humains et un dysfonctionnement environnemental : « à cause de toi, le sol est maintenant maudit », dit Dieu à l'homme lorsqu'il chasse Adam et Eve du jardin d'Eden. « Tu auras beaucoup de peine à en tirer ta nourriture pendant toute ta vie ; il produira pour toi des épines et des ronces », lui dit-il (Gn 3 :17-18).

La crise climatique que nous vivons aujourd'hui est en quelque sorte la prolongation de cette opposition « je t'aime moi non plus » entre l'humanité et son environnement, et lui comme nous en est atteint. La crise a certainement été aggravée par le fait que l'humanité tend à voir la terre comme lui appartenant en propre pour en faire comme bon lui semble, sans aucune idée d'avoir un jour à rendre des comptes de gestion à un maître qui lui avait confié ce « mandat pour la création » dès les débuts de la Genèse.

D'après la Bible, l'être humain a donc une responsabilité vis-à-vis de la terre ; en tant que chrétiens, notre responsabilité est d'autant plus importante dans la mesure où nous en sommes conscients et que nous sommes appelés à être des témoins, des exemples. Le défi, c'est de relever cette responsabilité sans être dans la culpabilité, la crainte, ou le faux-semblant. Je parle souvent d'être motivés par la grâce ou encore par l'espoir. Comment l'être devant la crise environnementale ? Ce n'est pas évident, mais je pense que c'est possible. Gardons cette perspective en tête un instant pendant que nous regardons la deuxième partie de ce psaume.

Alors que les premiers versets ont parlé de la création tout entière, ceux-ci parlent plus précisément de l'homme et de sa relation avec Dieu :

« Qui sera admis à gravir la montagne du Seigneur, à se tenir dans le lieu qui lui appartient ? Ceux qui ont gardé les mains nettes et le cœur pur, qui ne sont pas attirés vers le mensonge ... » (v3-4).

Ces versets posent question. En effet, ils semblent donner une recette pour que nous puissions entrer dans la présence de Dieu : garder les mains nettes (« check »), le cœur pur (« check »), ne pas être attiré vers le mensonge, (« check »)... Or, je ne pense pas que ça marche comme ça. Cela me rappelle le jeune homme qui s'est présenté devant Jésus en disant « j'ai mis en pratique tous ces commandements depuis ma jeunesse » à qui Jésus a répondu « « Une seule chose te manque encore... » (Lc 18 :21-22). Notre cœur ne sera jamais assez pur, nos mains jamais assez propres pour satisfaire aux critères, justement à cause de ce dysfonctionnement moral qui contamine nos vies et qui rejaillit même sur notre environnement.

C'est d'autant plus prégnant que l'auteur de ce psaume, David, doit lui-même en être conscient ! Il suffit de tourner quelques pages dans ce livre pour arriver au Psaume 51, qui lui est aussi attribué, et qui exprime cette prière : « Mon Dieu, crée en moi un cœur pur » (v12). Quant à la propreté de ses mains, Dieu a interdit à David de lui construire un temple car, lui disait-il, « tu es un homme de guerre, qui as fait couler beaucoup de sang » (1 Chr 28 :3) : David avait du sang sur les mains, cela le rendait impur, inapte à construire le « lieu qui appartient » à Dieu, sans parler de pouvoir y rentrer ! Du coup le psalmiste lui-même ne remplit pas ses propres conditions pour être agréé par Dieu ! Cela donne une situation on ne peut plus frustrante ; la solution, tout comme pour le climat, semble hors de portée, engendrant de la culpabilité, laissant surtout un sentiment d'impuissance.

Jusqu'ici, je nous ai dressé un tableau plutôt déprimant. Il est temps de regarder la dernière partie de ce Psaume, qui nous donne une clé intéressante, et aussi une image saisissante :

« Portes, ouvrez-vous largement ; élevez-vous, portails éternels, pour que le grand roi fasse son entrée ! Qui est ce grand roi ? C'est le Seigneur, le puissant héros » (v7-8).

Cette image évoque l'entrée triomphale dans une ville d'un roi vainqueur. On a l'impression qu'il a fallu même repousser les murs pour accueillir le cortège de ce « puissant héros », tellement il est grand. Et cette entrée triomphale nous donne un appui pour faire face aux défis soulevés par les débuts de ce Psaume. Le verset 8 décrit le Seigneur comme « le héros des combats ». Le Nouveau Testament nous révèle la personne et l'œuvre du Christ et sa victoire sur le mal et la mort. En écrivant aux Corinthiens, l'apôtre Paul décrit cette victoire en ces termes : « par le

Christ, Dieu agissait pour réconcilier le monde avec lui, sans tenir compte des fautes des humains » (2 Cor 5 :19).

Voici déjà une issue concernant nos fautes. Nous ne pouvons pas les surmonter de nous-mêmes, mais par l'œuvre de la croix, dans la personne de son Fils, Dieu les a écartées. Le cœur pur, les mains nettes, le rejet de la mensonge : tout cela n'apparaît plus comme autant de conditions à remplir, mais comme un chemin des possibles qui s'ouvre devant nous alors que, libérés du poids de nos fautes, dans les mots du verset 6, nous nous tournons vers lui, nous le cherchons.

De plus, on entrevoit ici une issue concernant la création. Car si ce verset en Corinthiens parle des « fautes des humains », il parle aussi de Dieu réconciliant « *le monde* avec lui-même ». Le mot utilisé c'est *kosmon* ; cela englobe tous les sens du mot français « monde » : des gens, mais aussi l'univers, toute la création. En Jean 3 :16, c'est le même mot qui est utilisé : « Car Dieu a tant aimé le *monde* »... l'œuvre du Christ à la croix aurait donc une portée universelle.

Nous retrouvons l'écho de cette réconciliation dans l'Apocalypse, où dans sa vision l'auteur voit « un nouveau ciel et une nouvelle terre » (Ap 21 :1) et où Dieu déclare « maintenant, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21 :5). La version « Parole de Vie » traduit cette déclaration ainsi : « Maintenant, je transforme ce qui existe, tout devient nouveau ». A plusieurs reprises dans la Bible, il est dit que la terre « s'usera comme un vêtement » (Es 56 :1 et al), mais voici qu'il est aussi question dans le Nouveau Testament de sa transformation et de son renouvellement – tout comme de la transformation et le renouvellement de ceux qui se tournent vers Dieu.

Dans le passage que nous avons lu en 2 Corinthiens, l'apôtre Paul nous dit que Dieu « nous a établis pour annoncer cette œuvre de réconciliation » (2 Cor 5 :19). La Genèse installe l'homme comme intendant de la création : tout en gardant ce mandat, à présent nous avons aussi celui de messagers de réconciliation : celle de Dieu avec l'humanité, qui a d'ores et déjà commencé, et celle de Dieu avec sa création, qui est encore à venir.

Ainsi, la conclusion de notre Psaume peut nous servir d'invitation à laisser entrer Celui qui a rendu possible cette transformation et qui nous confie ce ministère de réconciliation : à lui faire de la place, à repousser les murs, l'admettre dans notre vie non pas avec parcimonie mais « largement ». C'est une clé qui permet d'affronter les défis de notre propre vie, et aussi ceux de notre planète, le regard animé par l'espoir et non pas par la culpabilité ou le fatalisme : ce sera mieux pour nous et mieux pour notre entourage !

Quels sont les débouchés pratiques d'une ouverture large des portes de notre vie au Seigneur et à ce ministère de la réconciliation ? Cela commence par une responsabilisation sans culpabilisation de nous-mêmes et d'autres. Pour l'environnement comme pour le salut, commençons en prenant la responsabilité personnelle de notre propre vie et nos propres gestes, non pas sous la menace d'une sanction mais en cherchant la volonté de Dieu qui est « *bon, agréable, et parfait* » (Rom 12 :2). Cette démarche individuelle sous le regard de la grâce est essentielle pour nous délivrer du sentiment d'impuissance et de culpabilité devant les enjeux mondiaux, souvent nourrie par les médias.

Cette démarche individuelle va de pair avec la liberté de conscience individuelle. Nous n'avons pas à devenir légalistes ou à imposer nos comportements à d'autres, car nous sommes tous sous le régime de la grâce. Oui, chacun de nous doit agir, mais agir non pas sous la menace de la condamnation, mais « *comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte* » comme nous le dit Paul (2 Cor 9 :7). Cette démarche s'applique tout aussi bien à notre témoignage et notre évangélisation qu'aux « *bons gestes* » éco-responsables : car sans négliger notre rôle d'intendants de la création, nous avons aussi ce ministère de réconciliation auprès de nos concitoyens.

En effet, ne l'oublions pas : nous ne sommes jamais aussi entourés de la création de Dieu que lorsque nous sommes au milieu d'une foule. Ce n'est pas un hasard si après avoir commencé par un regard sur l'ensemble de la création, ce Psaume 24 se poursuit en parlant de l'homme et de sa relation avec Dieu. Un auteur catholique l'a résumé ainsi : « *Les vivants convergent vers l'homme* »². Et ce n'est pas un hasard si, au regard du monde et de l'humanité, ce Psaume se termine avec une invitation à faire de la place pour Dieu pour que par son Esprit, il entame cette œuvre de transformation et de renouvellement en nous et au travers de nous. Face à toutes sortes d'incertitudes, nous pouvons lui faire confiance :

« Même si les collines venaient à s'ébranler, même si les montagnes venaient à changer de place, l'amour que j'ai pour toi ne changera jamais et mon alliance de paix avec toi restera inébranlable. C'est moi, le Seigneur, qui te le dis, moi qui te garde ma tendresse » (Es 54 :10).

² Paul Beauchamp. Création et séparation. Etude exégétique du chapitre premier de la Genèse, éditions le Cerf, p45.